



Une miellée exceptionnelle

Etienne BRUNEAU

En matière de miel, les années se suivent mais ne se ressemblent pas. L'année 2005 a été exceptionnelle à plus d'un titre. Pour analyser ce phénomène de plus près, il est bon d'analyser les données récoltées par le biais du questionnaire envoyé à 60 d'entre vous, et par le réseau de balances. Les résultats d'analyses des miels seront également analysés.

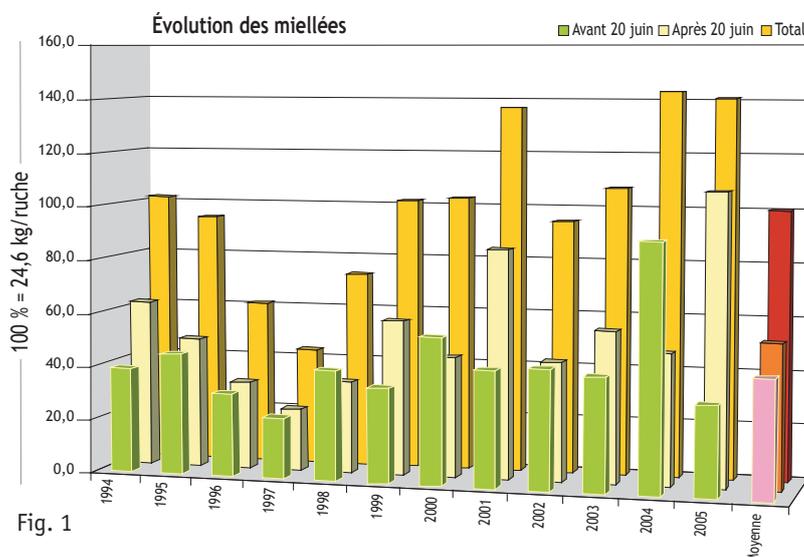


Fig. 1

En Wallonie, les apiculteurs récoltent généralement des miels de type « Toutes fleurs ». La grande majorité se limite à deux récoltes par an :

- sous l'appellation « miels de printemps », on retrouve principalement des nectars de saules marsaults, d'érables, de fruitiers, de crucifères (colza dans les zones de production, cardamines...), de pissenlits, de marronniers, d'aubépines, de framboisiers... Ces miels sont récoltés vers la fin mai ou le début du mois de juin.

- sous l'appellation « miel d'été », on retrouve du nectar de trèfles blancs, de ronces, de cornouillers, d'ombellifères, de bruyères, du miellat de feuillus... et, en fonction de l'altitude, du nectar d'acacias, de châtaigniers, de tilleuls, de phacélies (dans les zones basses), du nectar d'épilobes et du miellat de résineux (dans les zones de plus de 300 m). La diversité des apports est plus grande dans les miels d'été que dans les miels de printemps.

L'ENQUÊTE

En fonction des années, la proportion de ces différentes origines botaniques varie dans une mesure relativement importante (fig.1). La quantité de miel récoltée avant le 20 juin est en moyenne légèrement plus faible (miel de printemps = 45,6 %) que celle récoltée après cette date (grande proportion miel d'été = 54,4 %). Cette proportion peut cependant varier dans un sens (65 % printemps

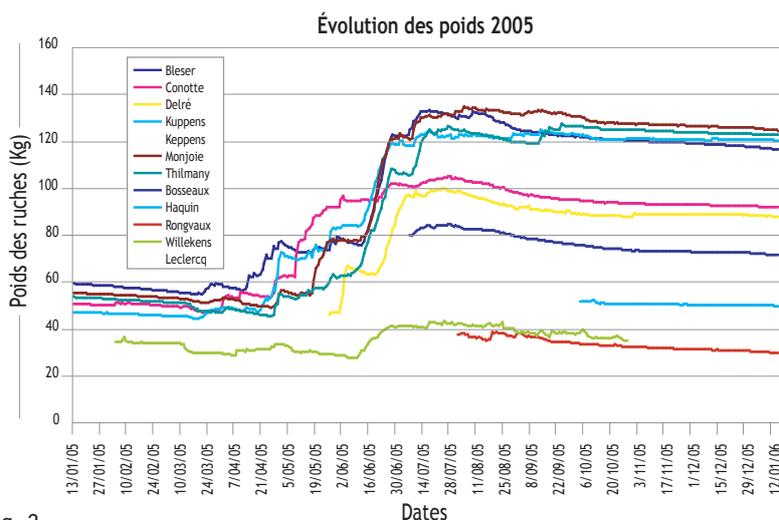


Fig. 2

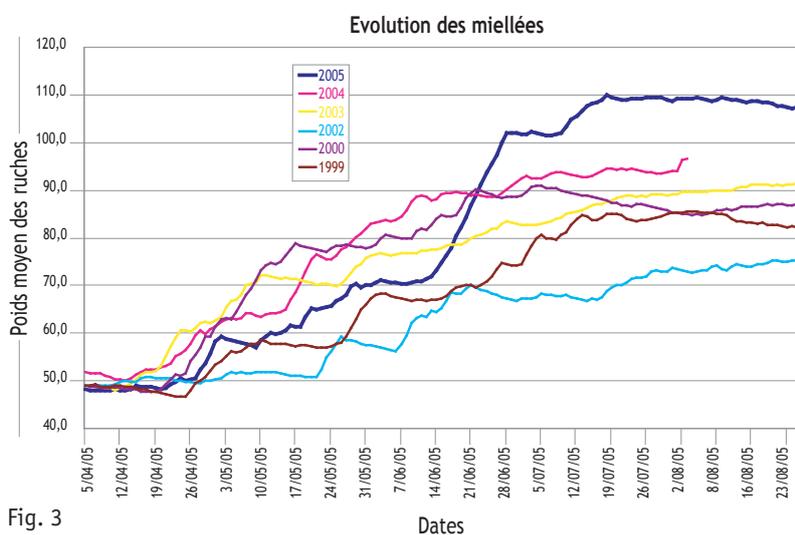


Fig. 3



35 % été en 2004) comme dans l'autre (34 % printemps - 66 % été en 2001). La quantité récoltée varie fortement en fonction des années avec une moyenne de 24,6 kg/colonie. Le minimum sur 12 ans a été enregistré en 1997 avec 11,2 kg/colonie et le maximum l'an dernier avec une moyenne de 31,7 kg/colonie. C'est presque du simple au triple. En 2005, nous avons observé un spectre de miellée très particulier avec une production proche du maximum (30,7 kg) essentiellement due à une miellée d'été exceptionnelle de 23 kg/colonie (76,2 %).

LES BALANCES

Pour mieux cerner cette miellée observée dans de nombreux ruchers, on peut analyser la prise de poids des balances disposées dans plusieurs régions de Wallonie. Les courbes présentées en figure 2 représentent l'évolution du poids des ruches liée aux apports de nectar (+), et à la consommation des colonies (-). Tout apport et retrait de la part de l'apiculteur a été neutralisé. C'est ainsi que le poids final d'une ruche ne correspond pas à son poids réel vu que l'apiculteur a normalement prélevé à plusieurs reprises du miel. Suite à certains problèmes liés aux balances, certaines courbes sont incomplètes. Cette année, les premiers apports ont été enregistrés fin avril - début mai, alors que d'habitude, ils le sont vers le 15 avril. Une seconde prise de poids est observée en seconde quinzaine de mai. La prise de poids principale est enregistrée à partir de la mi-juin jusqu'à la fin du mois. Elle est pratiquement enregistrée dans tous les ruchers. Par la suite, on ne note plus que quelques apports vers la mi-juillet. Si l'on compare la moyenne de ces courbes (fig.3) aux courbes des autres années, on constate que l'allure est fort différente. C'est la première fois que l'on constate un apport aussi important (30 kg) en aussi peu de temps (15 jours). En général, cette période correspond au trou de miellée avec des apports faibles

(4,2 kg/colonie - de 2,2 à 7,5 kg/colonie). Cette période correspond à la fin de floraison de l'acacia, à la pleine floraison des tilleuls et au début des châtaigniers et des ronces.

LES ANALYSES

Tous ces miels sont très typés et sont identifiables sans grande difficulté lors de l'analyse. Le miel d'acacia est très riche en fructose, contient très peu de pollen, est de couleur claire et a une faible conductivité. Sur le plan organoleptique, il est d'intensité faible avec des notes florales et de végétal sec. Le miel de tilleul se caractérise principalement par son spectre organoleptique très intense aux notes mentholées et de pharmacie. La présence d'un sucre particulier (le gentobiose) permet de le quantifier nettement mieux que les pollens qui y sont très rares. Les miels de ronces sont caractérisés par leur acidité et par un pollen bien représenté. Le châtaignier donne non seulement un caractère organoleptique intense avec une amertume marquée mais également une très forte conductivité. Si l'on compare ces miels aux miels récoltés dans la seconde moitié de juin, on constate un certain apparentement avec le miel d'acacia par leur couleur très claire, leur faible intensité aromatique et leur conductivité très faible. Par contre, on n'y retrouve que très rarement des pollens d'acacia mais bien des pollens de ronces. Le spectre des

sucres est celui de miels de nectar mais pas d'acacia car trop pauvres en fructose. Lorsqu'on répartit les miels analysés en 2005 en fonction de leur conductivité, on constate que la fréquence des miels à faible conductivité est beaucoup plus élevée que pour les autres années. Pour la première fois depuis 5 ans, comme le montre la figure 4, plus de la moitié des miels analysés ont une faible conductivité.

UNE HYPOTHÈSE

On peut trouver une explication en analysant ce qui s'est passé sur le plan climatique. Nous avons connu une longue période de froid et de pluie jusqu'à la mi-juin. Le 16 juin, la température est remontée pour atteindre une moyenne de 25 C° (10° de plus que la normale). Ces conditions favorables se sont maintenues jusqu'au 28 juin.

Il est très probable que la montée de sève a été très rapide dans certains végétaux, provoquant une production importante de nectar extrafloral. Les ronces peuvent produire ce type de nectar en quantité ainsi que les fruitiers. Ceci expliquerait la présence de pollens de ronce en quantité sans pour autant que ce miel en ait les caractéristiques. Cette hypothèse permet également d'expliquer que ce phénomène soit généralisé dans l'espace.

En tout cas, cette miellée inattendue a fait le bonheur des apiculteurs.

